

Belgique – Belgïe

P.P. – P.B.
4000 LIÈGE

BC 25787
P 912.386



Salésien Coopérateur

Périodique trimestriel d'informations et de formation
Imprimé à taxe réduite – dépôt LIÈGE X

Éditeur responsable: Anne-Marie GOOSSENS
rue des Anémones, 2 B 4000 LIÈGE

Abonnement / Participation :

IBAN BE65 2400 1169 7796 - code BIC GEBABEBB

**ASSOCIATION DES SALÉSIENNES COOPÉRATRICES
ET DES SALÉSIENS COOPÉRATEURS DE DON BOSCO**

Province de BELGIQUE-SUD

www.coopdonbosco.be

N° 140

SEPTEMBRE 2014

Présent !

À François,
À Élise,

**Ils vivent désormais
dans la tendresse du Père.
Gardons tel un trésor,
à la fine pointe de notre âme,
la lumière de leur sourire
pour qu'elle éclaire encore
nos chemins salésiens à venir...**

*De pauvretés cachées au fond de l'âme en pauvretés médiatisées,
derrière la violence qui hurle dans le vide des solitudes,
la solidarité humaine, réinventée à l'ombre des combats sociaux,
retrouve le nom que Dieu lui a donné: fraternité.*

Oser la fraternité aujourd'hui, c'est rencontrer l'espoir que Dieu lui-même a placé en chacun de nous. Visages d'Hommes, nous sommes tous, visage de Dieu au cœur du monde. Visages de Frères, reflets du Père. Un "visage rassemblé", creusé de nos différences, animé de nos espérances et au regard clair de nos confiances.

Chrétienne, notre vie doit être "pain partagé". Faire cela en mémoire de Lui, ce n'est pas simplement célébrer un passé composé, mais c'est célébrer une présence vivante et agissante. C'est participer à l'action même de Dieu libérateur de l'humanité. Descendre des chaires de nos vérités pour devenir à notre tour la "chair nourrissante" d'un engendrement, celui d'un monde plus humain, capable de solidarité, creuset de fraternité vécue.

Nous sommes les aimés de Dieu. Chaque maintenant de notre vie est comme un baiser qui doit allumer en nous le désir, de grandir, de servir, de donner, d'être digne de notre humanité... simplement.

« Notre façon de vivre est souvent le seul Évangile que beaucoup de gens liront. » (Don Helder Camara) : oui, notre vocation, notre mission, c'est ici et maintenant ! Il n'y a d'autre temps pour le Salésien Coopérateur que le présent !

Franz Defaut, sc



DANS CE NUMÉRO

* Le goût de Dieu	pg 2	* HEBEMUS PPM (3)	pg 13
* Salésiens Coopérateurs, une mission	pg 3	* Des nouvelles ensoleillées	pg 15
* Honnête citoyen et bon chrétien	pg 4	* Rubrique ECHOS	pg 16
* Stop !	pg 6	* Giovanni Cagliero : DOLESCENCE	pg 18
* La communication n°1 du Recteur Majeur	pg 7	* M.- D. Mazzarello nous écrit	pg 21
* À l'écoute de la création	pg 8	* Infos - Divers	pg 22
* L'année du Bicentenaire, c'est parti !	pg 10		
* Dans le Chaco	pg 11		

**« Ce que vous touchez du doigt peut disparaître,
ce qui touche votre cœur est éternel. »**

(Lionel Gomez)

Témoign



Nous retrouvons dans cette rubrique le témoignage de Ginette, Salésienne coopératrice du groupe local de Huy-Ampsin et catéchiste. Pour le caté, c'est aussi la rentrée

Le goût de Dieu !

« Mon rôle de catéchiste n'est pas de leur enseigner la religion, mais seulement de leur donner le goût de Dieu. »

Et voici déjà la rentrée. Ouf ! Cela a été vite !

La rentrée caté est pour début octobre.

En juin, je me souviens avoir dit aux enfants de l'équipe que l'année était terminée, que les examens et les vacances étaient déjà là, mais que Dieu ne partait pas en vacances.

« Quoique », quand j'y pense, Dieu était bien en vacances avec chacun d'eux et avec moi aussi.

Avec moi ! Petit regard en arrière sur ces deux derniers mois. C'est vrai qu'il était avec moi, mais moi, est-ce

que j'étais vraiment avec lui ? C'est la question que je compte leur poser à la rentrée.

C'est exactement à cela que je voudrais en arriver au bout des 2 ans de préparation à la profession de foi, à cette proximité avec Dieu qui leur rendra la vie plus belle.

Mon rôle de catéchiste n'est pas de leur enseigner la religion, mais seulement de leur donner le goût de Dieu, cette saveur si particulière qui fera de chaque matin un printemps annonceur de lumière et de chaleur.

Ginette Collet, sc



Une MISSION

LA MISSION DU SALÉSIEEN COOPÉRATEUR

Don Giuseppe Casti – délégué mondial sdb

extrait de son intervention lors de notre Congrès Mondial, Rome Novembre 2012

La mission du salésien coopérateur est la construction d'un monde vraiment « humain » et l'édification de l'Église locale et universelle, spécialement par l'intégration des jeunes dans l'une et l'autre. Nous travaillons pour la promotion intégrale de tous, les adultes et surtout les jeunes, les aidant à devenir d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens.

L'action salésienne n'est donc pas seulement évangélisation et culte, et elle n'est pas non plus simple service social, mais véritablement l'un et l'autre. C'est une œuvre de libération des jeunes et des pauvres de toute forme d'oppression, œuvre de promotion de leur condition économique, sociale et culturelle, en vue de leur présence active dans ce domaine.

Aujourd'hui il nous est demandé de faire œuvre d'humanisation par une animation chrétienne, en insérant dans ces domaines humains les valeurs évangéliques essentielles de la vérité, justice, liberté, fraternité, paix, adhésion à Dieu. C'est éduquer la jeunesse et le peuple à la foi, par le témoignage d'une profonde amitié chrétienne, l'annonce de l'Évangile et la catéchèse.

Cela ne doit pas être vu comme des activités distinctes ou parallèles, mais plutôt comme diverses dimensions d'une action unique vue dans son entièreté .

Pour consulter et/ou télécharger les documents et textes des différents intervenants du congrès, rdv sur notre site :

<http://www.coopdonbosco.be/rome2012/index.html>

Nous,

Salésiens Coopérateurs,

sommes présents au niveau mondial.

Nous vivons

les valeurs évangéliques

selon le charisme de DB

et la doctrine sociale de l'Église.

Nous défendons

avec un authentique esprit de service

les valeurs de la vie et de la famille

en faveur des jeunes, des pauvres,

des victimes de marginalisation,

d'exploitation et de violence.

Nous nous engageons

à former d'honnêtes citoyens

et de bons chrétiens

capables de transformer

les structures sociales.

- SUITE -

Honnête citoyen et bon chrétien ... aujourd'hui



Honnête citoyen

De ce qui a été affirmé, il en résulte que l'honnête citoyen du troisième millénaire n'est pas celui envisagé par Don Bosco, fils d'une époque où on ne concevait pas une « politique active » si non l'une à l'œuvre d'une minorité riche et privilégiée. Et même ce n'est « pas seulement celui qui passivement obéit aux lois, ou présente un problème pour la justice ou qui ne pense qu'à 'ses choses' ». Si la Bible parle des pauvres et des opprimés, elle le fait au nom d'un certain concept de Dieu, un Dieu qui a soin du pauvre et qui prend la défense de l'opprimé. Opprimer le faible, c'est outrager son Créateur, dit le livre des Proverbes, parce que le Seigneur épouse la cause du pauvre (Pr 14,31). Le maintien de la justice, le soin de ceux que la société a tendance à marginaliser ne sont pas fondés seulement sur le désir d'harmonie et de concorde, sur l'honnêteté des relations. Ils sont fondés sur la volonté et l'être même de Dieu qui se présente comme le défenseur des opprimés.

Bon chrétien: considérer l'Église comme une communauté de peuples.

L'Église de demain prendra le visage du témoignage. Il faudra indiquer des parcours et des instruments pour « imaginer l'Église » du troisième millénaire. « Imaginer » signifie la capacité de synthèse entre le rêve futur et la réalisation présente, entre un regard à longue-vue et la patience de transformer les gestes de l'Église d'aujourd'hui en une prospective missionnaire.

Le témoignage comme « exercice » signifie que la vie chrétienne est un agir qui sait assumer les formes de la vie humaine comme un alphabet où se dire et se réaliser. Ce serait une interprétation déviante que d'imaginer que le « monde » ne soit que le scénario passif d'une action salvifique que le croyant opère en faveur d'autrui. Le « monde » lorsqu'il se réfère aux façons dont l'homme d'aujourd'hui désire, souffre, lutte, rêve, aime et espère, est l'alphabet de l'annonce de l'Évangile.

Ainsi comme Marie a été l'inspiratrice et le soutien de toutes les œuvres salésiennes, qu'elle soit aussi l'inspiratrice et le soutien de notre Association afin que nous soyons fidèles au charisme de Don Bosco et accomplissions d'une façon responsable la mission salésienne.

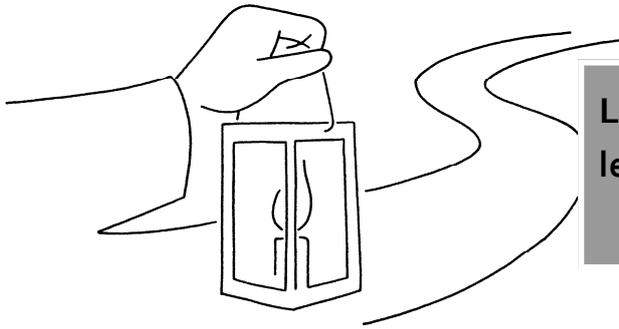
D. Giuseppe Casti

« Personne ne peut exiger de nous que nous reléguions la religion dans la secrète intimité des personnes, sans aucune influence sur la vie sociale et nationale, sans se préoccuper de la santé des institutions de la société civile, sans s'exprimer sur les événements qui intéressent les citoyens. Qui oserait enfermer dans un temple et faire taire le message de saint François d'Assise et de la bienheureuse Teresa de Calcutta ? Ils ne pourraient pas l'accepter. Une foi authentique — qui n'est jamais confortable et individualiste — implique toujours un profond désir de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser quelque chose de meilleur après notre passage sur la terre. »

Pape François

Exhortation apostolique « Evangelii Gaudium / La Joie de l'Évangile » extrait § 183

Saint Jean Chrysostome,
prêtre à Antioche puis évêque de Constantinople,
docteur de l'Église



La lampe sur le lampadaire

« On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau. » Par ces paroles, Jésus incite ses disciples à mener une vie irréprochable, en leur conseillant de veiller constamment sur eux-mêmes, puisqu'ils sont placés sous les yeux de tous les hommes, comme des athlètes dans un stade vus de tout l'univers (1Co 4,9).

Il leur déclare :

Ne vous dites pas : ' Nous pouvons maintenant rester assis tranquilles, nous sommes cachés dans un petit coin du monde ', car vous serez visibles à tous les hommes, comme une ville située au sommet d'une montagne (Mt 5,14), comme dans la maison une lumière qu'on a mise sur le lampadaire... Moi, j'ai allumé la lumière de votre flambeau mais c'est à vous de l'entretenir, non seulement pour votre avantage personnel, mais encore dans l'intérêt de tous ceux qui l'apercevront et seront, par elle, conduits à la vérité. Les pires méchancetés ne pourront pas jeter une ombre sur votre lumière, si vous vivez dans la vigilance de ceux qui sont appelés à amener au bien le monde entier. Que votre vie donc réponde à la sainteté de votre ministère, pour que la grâce de Dieu soit partout annoncée. »

***Nous devons donc nous orienter
vers une réaffirmation adaptée
du « choix socio-politico-éducatif »
de Don Bosco.***

En coopérant pour le développement, la mission salésienne représente un pont humain pour le dialogue interculturel et inter-religieux.

Le Système éducatif de Don Bosco possède une large vue sociale : il veut collaborer avec de nombreuses autres instances à la transformation de la société, en travaillant pour le changement de critères et de visions de la vie, pour la promotion de la culture de l'autre, d'un style de vie sobre, d'un comportement constant de partage gratuit et d'engagement pour la justice et la dignité de chaque personne humaine.

Dans ce but, une Association comme celle des Salésiens Coopérateurs doit parvenir à épauler les projets et interventions de développement dans les pays pauvres, appuyer les stratégies capables de peser sur les politiques publiques et favoriser la sensibilisation, l'information et la formation.

Cela ne signifie pas promouvoir un activisme idéologique lié à des choix politiques partisans particuliers, mais former à une sensibilité sociale et politique qui porte, de quelque manière, à engager sa vie comme une mission, pour le bien de la communauté sociale, en référence constante aux valeurs humaines et chrétiennes inaliénables.



Père Pascual Chávez V.
Congrès mondial Coop 2012



Le Libéralisme semble avoir triomphé de toutes les tempêtes. Rien n'est plus faux. Son cortège macabre peut être contrebalancé par un contre-pouvoir. Des alternatives existent et devraient se mettre en place afin de refuser ce fatalisme de la pensée unique. C'est l'espoir pour les plus petits qui se voient broyés dans cette machine économique sans philosophie propre. Il nous faut remettre les valeurs Humaines avant l'économie. Les libéraux semblent sans âme face à la mondialisation. Seuls, les esprits contestataires et lucides redonneront une philosophie de Vie aux paradigmes politiques. Sinon, la mort de nos sociétés est déjà programmée...

Le néo-libéralisme nous offre son cortège de drames Humains avec son non-respect des travailleurs intérimaires, des précaires, chômeurs, rmistes, tous exclus de la société de consommation. Les exclus de la machine à profits aussi, les retraités ayant à peine de quoi survivre en attendant au bout du chemin la misère, la mort, froide, ou caniculaire, mais finalement planifiée. Tout cela présenté dans les journaux, sauf certains, comme une fatalité. Nos vies ne valent plus que ce que les statistiques en font. La destruction de la planète fomentée par quelques

poignées de dirigeants de multinationales anonymes. Les êtres humains que nous sommes ont-ils perdu tout espoir, tout désir de vivre une vie épanouissante, libre ?

Une vie basée sur le partage, la solidarité, la fraternité. Une vie débarrassée des entraves du travail inutile, du fric, de la valeur marchande, du pouvoir. Une vie sans dominants ni dominés. Une vie où nous prendrons le temps de vivre, de profiter nous aussi. Nous qui produisons par notre labeur toute la richesse, nous n'avons droit qu'à des miettes. Consommation de survie pour beaucoup d'entre nous, alors qu'il y a de quoi donner à tous couverts, soins et logis. Consommation de choses, de besoins inutiles que l'on se crée, que l'on nous crée, et que l'on paye de toute notre vie par le travail et l'allégeance au système. Créons une société de liberté non basée sur le profit. Nous savons tout faire. Nous savons produire ce qui est nécessaire à l'homme. La nourriture, l'abri, les soins. Nous pouvons nous organiser autrement.

Vivre en fabriquant du plaisir, de la joie de la fraternité plutôt que continuer dans la spirale mortifère de l'exploitation, de la guerre, de l'anéantissement quotidien de la planète sur laquelle nous ne sommes qu'un infiniment petit souffle de vie. L'heure est venue de partager autre chose que la galère, la misère pendant qu'ils jouissent de tout sur notre dos. Le néo-libéralisme nous offre la souffrance emballée dans un joli papier cadeau et nous rend irresponsable de notre devenir. Nous sommes capables de construire une société alternative dont l'homme ne serait plus un loup pour autrui. Les politiques sécuritaires sont des mesures fascistes et de contrôle des humains sans notre autorisation. Nous ne pouvons continuer à vivre dans un monde qui laisse crever ses ados, ses enfants mais, parle de profits constamment. Je dis non au capitalisme sauvage qui détruit toute idée de Vie !

« Nous ne pouvons continuer à vivre dans un monde qui laisse crever ses ados, ses enfants mais, parle de profits constamment. »

Bruno LEROY

Éducateur de rue et écrivain
Directeur du Service Éducatif et Action Sociale
Nord/Pas de Calais.

PLUS : <http://brunoleroyeducateur-ecrivain.hautetfort.com>

UN CERTAIN REGARD SUR ...

« LA COMMUNICATION NUMÉRO UN » du Recteur Majeur

René Dassy, sc

Le Recteur Majeur innove en s'adressant directement, d'une manière officielle, aux provinciaux et grands responsables de la Congrégation des SDB. Avant cela, il s'adressait essentiellement via « Les Actes du Conseil Général », communément appelés les « Atti ». On reconnaît ici son souci de simplicité et de contact humain direct avec tous, à travers le monde entier.

Dorénavant, Don Angel écrira deux lettres par an : une en guise d'Étrennes en fin d'année, et l'autre en milieu d'année. Il s'agit, dit-il : *« d'informer toute la Congrégation de quelques nouvelles de famille, d'animation et de gouvernement. Je suis convaincu que cette manière de communiquer entre nous, de temps en temps, fera du bien à tout le monde, et en premier lieu à moi-même... Voulant que la communication arrive au plus grand nombre possible de confrères, j'ai demandé de l'aide afin de disposer du nombre approprié de traductions. Il s'agit des langues suivantes : italien, espagnol, espagnol latino-américain, anglais, portugais, français, allemand, coréen, vietnamien, polonais, slovène, ukrainien, russe, guarani, catalan, galicien, basque. »*

Il nous confie encore son optimisme :

« Durant ces quelque trois mois depuis la fin du Chapitre, des journalistes de toutes tendances m'ont plusieurs fois demandé si je craignais pour la Congrégation. J'ai toujours répondu très sincèrement que je n'avais aucune crainte, absolument aucune ! Et je ne dis pas cela par arrogance ou par manque d'humilité... Pas du tout, car je suis vraiment convaincu que la simplicité et l'humilité doivent être notre carte de visite, avec ce que j'ai appelé l'élément le plus constitutif de notre ADN salésien, ce qui nous constitue génétiquement comme Salésiens et comme Famille Salésienne : notre passion pastorale pour les jeunes, spécialement les plus pauvres. C'est pour cela que je ne nourris aucune crainte pour notre Congrégation puisque, dans la mesure où les jeunes sont notre passion pastorale, notre fidélité est garantie et c'est dans la fidélité

que l'Esprit du Seigneur continuera indubitablement à vouloir notre Congrégation Salésienne et notre Famille en faveur des jeunes et, parmi eux, les plus pauvres du monde. »



Don Ángel Fernández Artime

Où sont les anciens responsables ?

« Le Recteur Majeur émérite, le **P. Pascual Chávez**, est destiné à la communauté «San Tarcisio » à Rome, avant tout pour continuer à prendre soin de sa santé, qu'il est en train de recouvrer dans les meilleures conditions, tout en demeurant disponible pour la formation permanente dans la Congrégation, en animant recollections, retraites spirituelles, conférences, publications et en assurant également un important service à la Famille Salésienne et à la Vie Consacrée.

Le Vicaire du Recteur Majeur émérite, le **P. Adriano Bregolin**, est incardiné dans la Circonscription de l'Italie Centrale (ICC) en Italie, et a été nommé Directeur de la Maison de Florence.

Le Conseiller Régional pour l'Europe Ouest, le **P. José Miguel Nuñez**, est incardiné dans la nouvelle Province espagnole « Marie Auxiliatrice » avec siège à Séville. »

**Le Recteur Majeur est pour les Salésiens
« don Bosco vivant aujourd'hui ».
Pour toute la Famille Salésienne,
il est le « centre d'unité » ;
il a « un rôle d'inspirateur et d'animateur
pour construire l'unité et assurer,
dans la variété des vocations spécifiques,
la fidélité à l'esprit de don Bosco
et la coordination des initiatives »**

(Charte de Communion, 9)

ASSISE ... XII^e SIÈCLE ...

La Création : comme trace de Dieu

Dans cette même optique la Doctrine sociale de l'Église rappelle que l'attitude particulière «de l'homme face à la Création est essentiellement celle de la gratitude et de la reconnaissance : le monde créé renvoie en fait, au mystère de Dieu qui l'a créé et le soutient. Si on met entre parenthèse la relation avec Dieu, on vide la nature de son sens profond, en l'appauvrissant. Si, au contraire on

arrive à redécouvrir la nature dans sa dimension de créature, on peut établir avec elle une relation, saisir sa signification évocatrice et symbolique, pénétrer ainsi son mystère, qui ouvre à l'homme le chemin vers Dieu, Créateur des cieux et de la terre. Le monde se présente au regard de l'homme comme une trace de Dieu, lieu où se révèle sa puissance créatrice, providentielle et rédemptrice» (DSC n. 487). La nature devient donc un évangile qui nous parle de Dieu. Pour cela le croyant ne peut rester indifférent face aux blessures de la terre, il lui faut aussi écouter les gémissements de la Création.

Écouter les gémissements de la Création

Les gémissements douloureux de notre planète nous parviennent de toutes les parties du monde. Tous les êtres humains, partagent et subissent les causes de la crise écologique et nous sommes tous profondément interpellés par les choix de stratégies adéquates tournées vers la protection de la nature. À plus forte raison, le croyant qui professe sa foi en Dieu Père, "Créateur du ciel et de la terre", ne peut ignorer la réalité de la pollution généralisée de la terre, l'appauvrissement des ressources hydriques et énergétiques, l'extinction progressive d'espèces animales et végétales et tant d'autres aspects concernant l'écologie, source de préoccupation pour l'avenir du monde et de l'humanité. Il n'est plus possible de continuer à

À l'écoute de la création

Martha Séide

Revue DMA Sept. - Oct. 2014

« Le monde n'est pas une lande déserte où, pour survivre, l'homme se choisit un espace sur mesure, mais une musique à écouter qui nous invite à la joie et à la danse. »

Baal Shem Tov

Cette affirmation de la plus grande figure spirituelle de l'hébraïsme polonais du 17^{ème} siècle illustre de manière opportune l'attitude qui doit caractériser l'homme en relation avec la Création. Il s'agit d'avoir un regard positif qui permet de découvrir et d'écouter la symphonie de la Création et par conséquent de s'engager pour qu'elle soit un espace de joie et de vie intense pour tous. Aussi, l'homme n'est pas seulement appelé à écouter la Création, mais il est invité à être la voix de la nature, et à s'associer au chœur des autres créatures pour louer en harmonie le Créateur et Seigneur commun à tous (cf. Ko Ha Fong Maria, La création don d'amour : approche biblique, 1).

vivre comme si nous étions la dernière génération de la planète.

Écouter les gémissements de la Création et y répondre n'est pas seulement un problème d'équilibre écologique, mais aussi un problème éthique et spirituel. Nous devons assumer nos responsabilités et oser l'innovation dans l'action quotidienne et dans les choix politiques et stratégiques.

Oser l'innovation

D'une part écouter la Création comme trace de Dieu et de l'autre, considérer la défiguration de son visage par le désastre écologique actuel nous pousse à rechercher des solutions alternatives pour assurer un avenir meilleur aux nouvelles générations. À ce sujet, plusieurs congrégations religieuses (Franciscains, Bénédictins, Jésuites) proposent des initiatives intéressantes ainsi que des associations dans la société civile. Par exemple, la révolution bienveillante et agro écologique de Pierre Rabhi est un témoignage éloquent.

La révolution bienveillante et agro écologique de Pierre Rabhi

Pierre Rabhi, paysan français d'origine algérienne, est un des pionniers de l'agriculture écologique en France. Expert international pour la lutte contre la désertification, mais aussi écrivain et penseur, il ne professe pas seulement la nécessité de changer de modèle de développement, mais il propose des solutions concrètes, il crée des associations et des mouvements et, surtout, il applique lui-même les principes



« Je ne veux pas participer à ce modèle de société qui a donné à l'argent plus d'importance qu'à la vie. Je suis ici-bas pour vivre, je ne suis pas ici pour augmenter le produit national brut »

Pierre Rabhi

cherchant à défendre par son engagement de chaque jour le monde dans lequel il vit. Sa conversion écologique est advenue justement à partir de sa propre expérience d'ouvrier spécialisé dans une exploitation agricole. Nous pouvons affirmer qu'il représente un exemple typique de quelqu'un qui vit à l'écoute de la Création. Son témoignage invite chacun de nous à apporter sa propre goutte d'eau pour sauver la symphonie de la Création.

Faire sa part

Une légende africaine, à la base du mouvement colibri de Rabhi, raconte qu'un jour il y a eu un immense incendie de forêt. Tous les animaux, terrorisés et consternés, observaient impuissants le désastre. Seul, un petit colibri se mit en action et alla chercher quelques gouttes d'eau pour les jeter sur le feu. Après un moment, le lion irrité par son action insignifiante, lui dit : "Colibri, mais tu es fou ? Tu crois vraiment qu'avec ces quelques gouttes d'eau tu vas éteindre l'incendie ?" Je le sais, répondit le colibri, mais je fais ma part"

*"Colibri,
mais tu es fou ?
Tu crois vraiment
qu'avec ces quelques
gouttes d'eau
tu vas éteindre
l'incendie ?"
Je le sais,
répondit le colibri,
mais je fais ma part"*

La leçon est efficace, la légende nous invite à assumer le devoir d'apporter notre goutte d'eau dans l'édification d'une culture écologique si nécessaire à la survie de notre planète.

Il y a deux cents ans naissait Saint Jean Bosco (1815-1888), protecteur de la jeunesse et fondateur de la congrégation des Salésiens de Don Bosco.

Depuis son ordination en 1841, jusqu'à sa mort, en 1888, le prêtre des Becchi ne cessa d'œuvrer pour que les jeunes, « ses jeunes » disait-il, s'épanouissent et aspirent à la Sainteté. À Turin, il créa pour eux le Valdocco, un centre où ils pouvaient jouer, se former aux métiers de l'industrie, se recueillir et vivre dans la joie.

C'est dans l'enceinte du Valdocco que Don Bosco mit en application ses convictions éducatives, faites de présence, de joie et de bienveillance. Son art pédagogique, qui s'appuyait sur le principe de « prévention » (par opposition à « répression »), est encore d'une très grande pertinence aujourd'hui.

Proclamé Saint de l'Église en 1934, et nommé « Père et maître de la jeunesse » par Jean-Paul II, Don Bosco a encouragé des milliers de personnes à marcher sur ses pas.

Qui sont-ils ? Ils sont la famille salésienne, née de la volonté de Don Bosco lui-même. Ce sont des consacrés, des prêtres et des laïcs, des éducateurs et des enseignants, des animateurs et des anciens élèves... soucieux de poursuivre l'œuvre initiée par Don Bosco. Cette famille compte plus de 400 000 membres, répartis dans 93 nations, sur les six continents.

À l'occasion du bicentenaire de sa naissance, les



Salésiens et Salésiennes de France et de Belgique francophone organisent de nombreux événements festifs, pédagogiques et liturgiques, dès à partir d'octobre 2014 et tout au long de l'année 2015.

Retrouvez une présentation de chacun de ces projets sur le site « [Don Bosco Aujourd'hui](http://www.don-bosco.net) » dans la rubrique « Événements », et n'hésitez pas à consulter régulièrement la rubrique « Actualités » pour vous tenir informés.

Nous vous attendons nombreux, et comptons sur vous pour diffuser le message de celui qui, à sa mort, nous invita à prendre le relais auprès des jeunes du XXI^e siècle :

*« J'ai fait le brouillon,
vous, vous mettez les couleurs ! »*



TOUTES les infos sur le bicentenaire :

<http://www.don-bosco.net/index.php/bicentenaire-de-la-naissance-de-don-bosco/>

Dans le Chaco

FMA



Un regard sur la présence FMA dans le Chaco (Paraguay)

J'ai eu la chance et la joie, il y a quelques années, de visiter durant deux mois, le Paraguay FMA. La réalité du *Chaco* m'est encore présente comme si c'était hier, et en relisant le texte de Anna Rita Cristaino, je revis un peu cette expérience enrichissante et je redis toute ma gratitude à mes sœurs fma pour leur générosité, leur adaptation à la culture dans l'évangélisation et leur souci pour la promotion humaine des indigènes.

Le *Chaco du Paraguay* est une région qui occupe à peu près la moitié du Paraguay : la population compte 80 000 habitants sur les six millions de la Nation. C'est ici que les FMA ont plusieurs communautés : Nu Apu'a, Fuerte Olimpo, Carmelo Peralta, Puerto Victoria, où elles travaillent avec les indigènes Maskoy, Ayorei, et Chamacoco.

Le fleuve Paraguay traverse toute la région et marque les confins avec le Brésil. Ce fleuve n'a pas de digues, il est donc ouvert à la navigation et est parfois l'unique moyen de communication pour atteindre certaines zones du Chaco. En effet, en ces lieux le sol est argileux et il est vite transformé en boue, ce qui rend les routes impraticables.

Les fma prennent soin de plusieurs villages, en assurant l'assistance et le soutien aux femmes, aux familles et aux enfants. À Riacho Mosquito, il n'y a pas de communauté fma, mais quelques sœurs de la communauté de Puerto Casado s'occupent, avec les indigènes Maskoy, de la pastorale de ce petit village. Il y a une école maternelle qui accueille tous les enfants du village, donnant ainsi aux mamans la possibilité de réaliser quelque travail. Les enfants jouent, apprennent quelque chose et reçoivent chaque jour un repas chaud.

Le travail des fma est d'être proche des gens, d'écouter les nécessités de ce peuple, de les aider à prendre conscience de leurs droits et à conserver leur identité culturelle.

À Porto Casado, ces dernières années, les fma ont soutenu les populations indigènes dans la revendication de leurs terres, marchant avec eux des journées entières pour n'obtenir qu'une restitution partielle : 30 000 hectares de leurs terres sur les 600 000 acquis par la secte Moon ! Toujours à Puerto Casado nos sœurs ont des activités éducatives, comme l'oratorio, la catéchèse, les présences paroissiales. Le travail avec les jeunes vise surtout la formation : on les éduque à la foi tout en favorisant leur croissance humaine ; on les aide à prendre conscience de ce qu'ils peuvent apporter au développement de leur propre pays.

Sœur **Rosanna Tomasella** a travaillé au Chaco pendant 32 ans, elle est infirmière et durant toutes ces années elle a enseigné aux gens du lieu comment prendre soin de leurs malades. Ici les fma ont appris à discerner les besoins les plus urgents : la faim, la santé, le droit à la terre et à la propriété privée.

Sœur Rosanna raconte : « Dans le Chaco je me suis sentie à l'aise, parce que les gens sont simples et généreux comme leur fleuve Paraguay. Par eux j'ai appris un tas de choses... et j'ai surtout compris qu'il est possible de vivre dans la simplicité, que le bonheur ne consiste pas à posséder beaucoup de choses... Eux vivent de l'essentiel et jouissent du peu qu'ils ont et ce peu qu'ils possèdent ils le partagent avec les autres. C'est quelque chose de beau qui m'a appris à être plus généreuse ».



UN REGARD ...

- suite -

FMA



L'autre communauté fma est celle de Carmelo Peralta où les sœurs travaillent avec les indigènes Ayorei. Une sœur de cette communauté enseigne dans leur école et déjà un Ayorei est instituteur. Ceci est vraiment le but que poursuivent les missionnaires : que les gens du lieu deviennent les protagonistes de leur propre avenir.

À Forte Olimpo, les Chamacoco forment une communauté très vivante. Lorsque les sœurs traversent le village, tous sortent de leur habitation pour les accueillir.

Les visites sont simples, faites d'informations sur la lutte pour la vie quotidienne : les enfants, la santé, le travail, les conditions de la météo ...

Les gens possèdent de petites cultures d'arbres fruitiers et l'un ou l'autre s'est mis à l'élevage des moutons. Au centre du village, il y a une petite chapelle de forme circulaire où chacun se sent chez soi. La vie du village est «communautaire».

À chacun, les fma apportent une parole d'espérance, mais aussi une aide concrète. Ici les gens sont très actifs. Ce sont des artisans très doués, ils fabriquent des chapeaux, des éventails, des paniers ... Les femmes travaillent la « caraguata », une fibre spéciale provenant d'une certaine plante, avec laquelle elles confectionnent de typiques petits sacs, des bracelets ou des balais.

La nature est bien respectée. Sœur Rosanna nous instruit encore : « Le fleuve est pour ce peuple la source de la vie. Il est tout ! L'eau est presque l'unique ressource de vie pour ces gens, c'est pour cela qu'ils s'installent toujours sur les rives du fleuve.

De plus il est très généreux. C'est du fleuve qu'ils reçoivent le poisson et tant d'autres choses pour survivre. Quant à moi, cela me rappelle une chose très importante : C'est un signe de la présence de Dieu dans notre vie, c'est une présence constante, permanente, généreuse et qui donne la vie, une vie qui ne finit jamais ».

En repensant à sa vie missionnaire, Sœur Rosanna ajoute : « Après tant d'années vécues ici, j'ai compris ce que veut dire, être missionnaire. Je crois que le (la) missionnaire doit être un frère ou une sœur qui chemine avec ses frères et sœurs, en cherchant à leur communiquer la richesse de la foi ».

Sœur Anne-Marie, fma

Extraits du texte de
Anna Rita Cristaino
pour DMA



“Être aujourd'hui avec les jeunes une maison qui évangélise” c'est le thème du Chapitre Général des Sœurs Salésiennes qui se déroule à Rome du 22 septembre au 15 novembre. Nous reviendrons sur cet événement important dans notre prochaine édition mais vous pouvez suivre le déroulement des travaux à cette adresse :

<http://www.cgfmanet.org/capgen/default.asp?lingua=4>

HABEMUS PAPAM (3)

Joseph Cravatte

Coopérateur au groupe local de Liège



À travers son histoire, son actualité, sa présence au monde et à ses défis, par petites touches au fil des numéros, Joseph nous déclinera les couleurs que notre Pape veut nous confier pour achever le brouillon commencé...

3^e partie.

Un monde aux couleurs de l'Évangile

La jeunesse et la foi

En 1817, deux malheurs frappèrent la famille de Jean Bosco : le décès de son père et un climat désastreux à la suite duquel les récoltes furent perdues... et la famine généralisée.

Jean avait deux ans. Sa mère lui dit : « Ayons confiance en Dieu. Mettons-nous à genoux et prions ! » Marguerite avait donné à la religion une place importante dans la vie. Elle disait : « Dieu vous voit. Il connaît vos pensées. C'est lui qui a créé le monde. Que de belles choses il a faites pour nous ! Remercions-le. Le Seigneur a

donné, le Seigneur a repris. Il sait pourquoi. Aussi, bien que Dieu soit invisible, il est présent toujours et partout : dans le ciel, dans les champs, sur le visage des pauvres... ! »

Jean fit sa première communion à l'âge de 11 ans. Marguerite l'accompagna dans sa préparation, à la sainte table, et pendant son action de grâce. Elle lui dit : « Aujourd'hui est un grand jour. Dieu a pris possession de ton cœur. À l'avenir, va souvent communier ; assiste volontiers au catéchisme et aux sermons. » C'est Marguerite qui lui a appris à prier. C'est Regina qui a donné à Jorge Bergoglio le goût de la prière : deux femmes évangélisatrices !

Enfant, Jorge a passé beaucoup de temps chez sa grand-mère paternelle -Regina- qui l'a profondément influencé.

Sa mère était débordée avec ses deux premiers enfants qui se suivaient de treize mois. Le pape rapporte : « C'est ma grand-mère qui m'a appris à prier. Elle a beaucoup marqué ma foi. Elle me racontait beaucoup d'histoires de saints... Elle vivait juste à côté, venait me chercher le matin et me ramenait le soir... ».

Sa grand-mère lui a, entre autres, transmis la langue et les coutumes piémontaises... Il était le seul à s'occuper d'elle. Lorsqu'il lui a annoncé qu'il voulait entrer au séminaire, elle lui a dit : « Béni sois-tu si Dieu t'appelle ». Le cardinal a gardé une véritable dévotion pour sa grand-mère. Dans les années 70, il allait lui rendre visite dès qu'il le pouvait dans sa maison de retraite.

Lorsqu'il était enfant, collectionner les timbres était une passion. Comme lire et jouer au football. Chaque après-midi, à la fin des cours, Bergoglio et son cousin filaient rejoindre un groupe d'enfants qui se pressaient pour commencer leur match de foot au plus vite. Bergoglio était déjà leur chef... Même s'il n'était pas -et de loin- le meilleur joueur ou le meilleur buteur, il était celui que l'équipe regardait pour organiser le jeu. Il convoquait, organisait, répartissait. C'était bien un chef, mais humble, exactement tel que le monde le voit aujourd'hui. Et à la fin des matchs, Jorge aidait ses camarades à faire leurs devoirs. À l'école primaire qu'il a fréquentée, on ne mettait pas de

« C'est ma grand-mère qui m'a appris à prier. Elle me racontait beaucoup d'histoires de saints... Elle vivait juste à côté, venait me chercher le matin et me ramenait le soir... »

notes, juste une mention : suffisant ou insuffisant.

Dans un registre jauni on peut encore lire : « *Jorge Mario Bergoglio ; âge : 6 ans, note suffisante.* »

Après l'école primaire, Jorge a suivi l'enseignement d'une école technique industrielle où il est initié à la chimie et à la physique. En même temps il a nettoyé pendant deux ans les bureaux où travaillait son père, puis il a œuvré dans une fabrique de chaussettes où son père était

comptable. Probablement, son père trouvait-il que ces études devaient conduire son fils à trouver du travail.

Souvent, il s'installait quelque part, un livre à la main et restait là des heures à lire. Il est inutile de dire combien sa vie était remplie et difficile... comme celle de Jean Bosco !

Alors que sa génération s'est jetée sur le consumérisme, Jorge, fils d'immigrants italiens, est resté attaché à l'austérité de sa famille.

Il avait 17 ans et allait fêter la saison de l'amour avec sa petite amie et quelques camarades. Il ne les a jamais rejoints. Il dira plus tard : « Dieu m'a trouvé en premier. »

À SUIVRE ...

Joseph Cravatte

« À la mondialisation du phénomène migratoire, il faut répondre par la mondialisation de la charité et de la coopération. »



« Favoriser le passage d'une attitude de défense et de peur, de désintérêt et de marginalisation à une attitude qui ait comme base la culture de la rencontre », c'est la vocation même de l'Église. Les mouvements migratoires, relève le Saint-Père, suscitent souvent « méfiance et hostilité, même dans les communautés ecclésiales ».

Dans ce cas, affirme-t-il, suspicions et préjugés entrent en conflit avec le commandement biblique d'accueillir avec respect et solidarité l'étranger dans le besoin. « Personne ne doit être considéré inutile, encombrant ou écarté ».

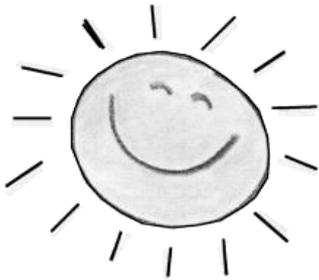
L'Église est donc appelée à assumer de nouveaux engagements de solidarité, tout en collaborant avec les États et Organisations qui gèrent le phénomène migratoire. « Les migrations interpellent chacun d'entre nous, non seulement en raison de l'ampleur du phénomène mais aussi à cause des problématiques sociales, économiques, politiques, culturelles et religieuses qu'elles soulèvent ». Selon le Pape « une action plus incisive et efficace est nécessaire, qui s'appuie sur un réseau universel de collaboration fondée sur la défense de la dignité et de la centralité de chaque personne humaine. De cette manière, la lutte contre le trafic d'êtres humains, honteux et criminel, contre la violation des droits fondamentaux, contre toutes les formes de violence, d'oppression et d'esclavage sera plus incisive ». Il s'agit à la fois d'humaniser les conditions de vie des migrants mais aussi d'intensifier les efforts pour permettre une diminution progressive des causes qui poussent des peuples entiers à quitter leur terre natale.

(extrait de la lettre de présentation du thème de la journée mondiale du migrant et du réfugié 2015)

« L'Église sans frontière, mère de tous »

Thème de la journée mondiale du migrant et du réfugié - le 18 janvier 2015

Comme un rayon de soleil ...



Quelques mots qui font du bien au cœur et que nous vous partageons avec joie tout en vous remerciant de votre fidélité à **Notre Mot du Jour**.

Un petit message de Provence: « *Je ne suis pas de la même famille religieuse mais quel support formidable de la foi êtes-vous tous les jours ! Cette régularité et cette attention à chacun d'entre-nous qui sommes abonnés, me laissent admirative. Merci beaucoup de nous offrir ce rayon de soleil tous les jours. Que le Seigneur vous bénisse et vous protège. Fraternellement.* » Véronique

Mais au-delà du nombre croissant de nos abonnés, rien n'est plus beau, malgré les distances, que de construire au jour le jour, une communauté où au gré de quelques messages échangés, nous pouvons partager la joie de prier, de méditer et de cheminer ensemble. Ce *Mot du Jour*, devient ainsi un espace de rencontre et de fraternité...

Pour vous abonner, rendez-vous sur notre site : <http://www.coopdonbosco.be>

50 ans ! ... Que des sourires éclairent de Vie Religieuse Salésienne cela peut se fêter !

À cette occasion, Sr Erica Dethier, Sr. Annie Thomas et Sr. Hilda Cartigny ont rejoint leurs trois compagnes de noviciat appartenant à la Province du Nord. Elles se sont retrouvées à Courtrai en compagnie de leur Maîtresse de Noviciat, Sr. A.-Marie Deumer qui elle a 65 ans de profession et leur assistante, Sr. Elisabeth Van Aeperen.

Journée de retrouvailles dans la joie et les souvenirs !

Première surprise : la communauté des Sœurs aînées, avec leur responsable Sr Doris Nols nous réserve un accueil très chaleureux avec un apéro savoureux, dans cet esprit de famille que nous connaissons toutes si bien dans notre institut.

Dans la communauté apostolique voisine, chez Sr Rita Van Aerschot, nous continuons la fête avec un repas digne de ce jour, suivi d'une balade à travers leur immense maison, très bien organisée et très fonctionnelle. Elles y accueillent une école, un internat et un service social pour familles en difficulté.

L'après-midi nous est réservée. Nous nous retrouvons entre nous avec des souvenirs d'il y a cinquante ans, à travers des chants, des textes,

des images et des échanges... c'est presque comme si nous y étions encore ! En fin d'après-midi nous nous retrouvons à la chapelle pour une prière d'action de grâce.

Pour cette journée de fête, chacune avait préparé une surprise, chants, jeu, etc. avec un petit cadeau artistique très significatif...

Quelle rencontre sympathique !

Mais il y a une fin à tout... alors après un bon souper nous reprenons la route pour continuer notre mission salésienne, là où nous sommes, avec la joie au cœur et avec le Seigneur qui est notre force !

Sr Hilda Cartigny, fma



« *Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en Toi.* »

St Augustin

éC hos

Lorsque la vie est au CENTRE

En direct ou en léger différé, voici les nouvelles de nos centres.
Merci à nos correspondants locaux pour leur partage !



Liège

Oui, le temps des vacances a pris fin et chacun et chacune nous retrouvons nos occupations habituelles, nos rendez-vous, nos rencontres... Coops.

Cette année, elles seront placées dans le cadre du bicentenaire de la naissance de Jean Bosco : 3ème et dernière année pour le découvrir et approfondir ses écrits.

Cette année, nous profiterons du temps qui nous est donné au cours de nos rencontres pour nous attarder quelque peu sur sa vie bien remplie et en partager quelques événements marquants.

Et nous nous poserons la question : Aujourd'hui dans notre monde qui a bien changé avec toutes les nouvelles technologies et les moyens de communication tout azimut..., pourrions-nous peut-être nous imaginer ce que ferait Don Bosco aujourd'hui ?

A.-M.



Et voilà ! La reprise est déjà faite !

À HUY– AMPSIN, ça marche !

À peine le souper de clôture digéré (le 17 juin) que nous voici déjà à Farnières pour une journée de reprise, le dimanche 7 septembre. Au programme de la journée : eucharistie avec la Communauté et la Paroisse à 10h30, apéro (bien sûr) puis repas.

Après-midi, après une jolie ballade ensoleillée, réunion pour parler du thème de notre année.

Quatre personnes étant absentes, à leur corps défendant, nous avons décidé de reporter le choix définitif à la 1^{ère} réunion qui aura lieu le 14 octobre 2014.

Francis nous y présentera aussi une « histoire résumée des Salésiens Coopérateurs » œuvre de René Dassy du Centre de Ganshoren.

Au rayon des bonnes nouvelles, Nicole Naniot a introduit sa demande de pouvoir commencer sa formation en vue de sa promesse.

Le CP a répondu favorablement à cette demande.

Que Don Bosco et Marie-Auxiliatrice nous accompagnent et nous éclairent tout au long de cette année.

Ginette



Et à Farnières, c'est le temps des semailles...

Au centre Michel Magon, à *Petit-Hornu* ...

Des mots et des clefs !

La pédagogie de Don Bosco
en douze mots-clés
Jean-Marie Petitzlerc



Des billets doux aux mots clefs, il y a l'espace d'un été où le service n'a pas pris de vacances même s'il s'est décliné avec les congés.

Pour notre groupe aussi, c'est la reprise et nous avons trouvé les clefs pour rentrer ! C'est ainsi que cette année nous poursuivrons nos échanges au départ de ce livre en essayant de le lire et de le dire avec nos mots, ceux de nos propres expériences, dans l'échange fraternel de nos questionnements.

Rassurez-vous, même s'il y en a 12, la porte est toujours ouverte... Alors, entrez sans hésiter, nous vous accueillerons avec joie !

Ganshoren...

ENSEMBLE !

C'est toujours le plein d'activités à Ganshoren ! Et cela le restera tout au long de cette nouvelle année ! De la fête des 20 ans de l'internat à celle de l'union des Provinces FMA de France et de Belgique-Sud, cette année du « bicentenaire » sera propice à la présence fraternelle, au vivre ensemble, au partage et à la célébration.

Ce fut le cas déjà lors de notre w-e annuel de reprise ces 12, 13 et 14 septembre à la Maison de Notre-Dame au Bois, à Farnières. Avec Vinciane, Michèle et Hervé (les coops de la maison) nous avons placé au cœur de cette rencontre, la découverte de notre identité. Le coup d'œil historique tracé par René nous a permis d'entrer dans la dynamique toujours nouvelle de notre Association.



Avec Louissette et Franz (groupe Petit Hornu), au départ de leur vécu, nous avons (re)découvert toute la richesse du PVA, notre Projet de Vie Apostolique, texte que Don Bosco lui-même nous a confié tel un trait d'union. Un précieux héritage, un « livre à vivre », un chemin à parcourir ensemble !

Être Salésien coopérateur, c'est être « **coopérateur de Dieu** » comme Don Bosco... « **Compagnons de Jésus** », à l'école de Don Bosco.

*Le PVA part de l'Amour et conduit à l'Amour,
c'est un chemin de sainteté.*



L'HISTOIRE DE GIOVANNI CAGLIERO (1838 – 1926)

SALÉSIEU – ÉVÊQUE MISSIONNAIRE – CARDINAL

René Dassy, sc



Dans le numéro d'Utopie de février 2014, nous vous avons dit pourquoi une biographie de Don Cagliero valait son pesant d'or. Et nous vous avons alléché avec une table des matières prometteuse.

Après vous avoir présenté son enfance dans le n° de Juin, voici son adolescence.

(2) L'ADOLESCENCE

Arrivée au Valdocco, le 2 novembre 1851, jour des défunts

Quand le prêtre et l'adolescent atteignent les abords du Valdocco, en fin d'après-midi, le chantier de construction de l'église saint François de Sales s'impose à leurs yeux. Les murs dépassent la hauteur des fenêtres. « Tu vois, Giovanni, les travaux vont bon train, et Don Borel¹ estime que l'édifice sera couvert de tuiles avant l'hiver. »

Maman Marguerite les accueille, assez surprise que Don Bosco ramène un garçon avec lui, étant donné le manque de place dans la maison Pinardi. Cette maison vient d'être chèrement acquise au début de l'année, avec un beau morceau de terrain. Le petit monde de Don Bosco a enfin un chez-soi stable, avec de belles perspectives d'extension. Le premier étonnement passé, on imagine sans peine maman Marguerite dressant la table avec un plat chaud pour ces courageux marcheurs qui revenaient « du pays » et ranimant le feu pour les réconforter avant la nuit. Elle connaît bien les familles Cagliero² de Castelnuovo et, après avoir pris des nouvelles de sa maman Teresa, elle rappelle sans doute dans la conversation que c'était aussi à la Toussaint qu'elle était arrivée au Valdocco, au bras de son fils, il y a 5 ans déjà.

Imaginons que le mot du soir, dans la petite chapelle Pinardi où se serrent les internes de la « casa annessa³ » permet à Don Bosco de présenter le nouveau venu à cette vingtaine de résidents, curieux et souriants. Sa première nuit au Valdocco, il la passera sur une paille, au pied du lit de Maman Marguerite, tant les surfaces habitables étaient réduites. Ce soir-là, m'est avis que, tout à la joie d'être dans la maison de Don Bosco, Giovanni ne fut pas long à tomber endormi, en se voyant déjà sur les échafaudages de l'église en construction pour porter les briques et le mortier aux maçons...

Au soir de sa vie, Giovanni décrit sa nouvelle maison d'accueil comme suit⁴ : « Le jour d'après, je vis que cette maison était d'une grande pauvreté. La chambre de Don Bosco était basse et étroite ; au rez-de-chaussée, nos dortoirs exigus : pavés de pierres de rue, manquant de tout mobilier, hormis nos pailles, les draps et couvertures. La cuisine était minuscule et dépourvue de vaisselle, sauf quelques écuelles avec leurs cuillères d'étain. Des fourchettes et des serviettes, nous n'en verrons que de nombreuses années plus tard, lorsque par charité un bienfaiteur pensera à en fournir. Notre réfectoire était un hangar : celui de Don Bosco était une chambrette proche du puits qui servait aussi de salle de classe et de récréation. Ce qu'avait à cœur Don Bosco, c'était de nous garder joyeux et de nous rendre meilleurs. Il veillait à ne pas nous laisser manquer de pain, mais sa plus grande préoccupation était pour nos petites âmes qu'il voulait sauver à tout prix. Il voulait les sauver toutes sans exception. « Mes enfants – nous répétait-il avec une tendresse maternelle – courez, sautez, et même faites du chahut, mais ne faites pas de péché : ainsi votre place est réservée au ciel ! ». La vie commune qu'il menait avec nous nous persuadait que nous, plus que dans un

1 - Prêtre, ami de la première heure et fidèle intendant de Don Bosco.

2 - La première femme de feu son mari, Francesco Bosco, est une Cagliero de Morialdo, prénommée Margherita aussi.

3 - La « maison annexe », ébauche d'internat, où les internes sont installés.

4 - « Cassano » Tome1, p 33.

internat ou un collège, nous nous trouvions dans une vraie famille, sous la garde d'un père très aimant, qui ne souhaitait rien d'autre que notre bien temporel et spirituel. »

La pauvreté matérielle et la richesse spirituelle façonnent ainsi la personnalité de Giovanni Cagliero, dans ses dimensions humaines et spirituelles, dans une ambiance familiale, sous le regard aimant de Don Bosco, dans la joie personnelle et communautaire.

La première loterie pour financer le Valdocco – 1852

Si l'on peut dire que la grande affaire pour les jeunes du Valdocco en 1851 fut l'achat d'un chez-soi – la propriété Pinardi – et la mise en route du chantier de l'église Saint François de Sales, l'année 1852 est certainement l'année de la première grande loterie de bienfaisance⁵. Organisée par Don Bosco elle doit servir à financer ses grands projets de l'heure : l'achèvement de l'église et des bâtiments attenants.

Dans sa marche en avant déterminée pour secourir le plus grand nombre de jeunes et les mener à Dieu, Don Bosco voit grand et cela nécessite beaucoup d'argent. Déjà depuis novembre 1849, Don Bosco adresse des requêtes pour recevoir des subsides piémontais. Il en obtient du roi Victor-Emmanuel, du maire de Turin, du ministre de l'Intérieur, du Sénat et des Administrations civiles chargées de l'aide sociale. Il s'endette même auprès d'un ecclésiastique, l'abbé Antonio Rosmini⁶, pour acheter l'ensemble de la propriété Pinardi. Par ce prêt, Don Bosco s'engage à mettre à disposition six chambres dans l'immeuble en projet, à l'usage de « rosminiens ».

L'argent vient à manquer. Le coût des travaux, estimé à l'origine à 30 000 francs, triple d'importance. Heureusement, la loterie de bienfaisance remporte un franc succès. À cette occasion, Don Bosco révèle ses qualités d'organisateur et de communicateur hors pair : obtention de l'autorisation officielle de la loterie le 9 décembre 1851; publication le 20 décembre de la

circulaire de la loterie qui en expose le bien-fondé pour les pauvres; constitution d'un comité de soutien de 25 personnalités honorables, dont 20 laïcs; recrutement de 130 promoteurs et promotrices chargés de récolter les lots et de placer les billets; impression d'un catalogue de 3 000 lots avec le nom des donateurs, les lots étant exposés dans de grandes salles; expertise officielle des lots et accord pour l'émission de 99 999 billets à 50 centimes.

Environ 74 000 peuvent être placés, soit 37 000 francs. Report à trois reprises de la date du tirage, prévu à l'origine le 30 avril, qui a finalement lieu les 12, 13, et 14 juillet 1852 à l'hôtel de ville de Turin. Beaucoup de lots n'ayant pas été réclamés et laissés au bénéfice de l'œuvre, on les vend à 80 % de leur valeur estimée, ce qui rapporte encore 26 000 francs.

Cette rentrée d'argent frais permet de stabiliser – momentanément – les œuvres du Valdocco en expansion. Mais ce n'est pas tout. Par cette opération, Don Bosco s'est fait connaître, et la pertinence de son action pour les jeunes défavorisés est reconnue. Imaginez le carnet d'adresses qu'il s'est constitué, les appuis qu'il a obtenus en haut-lieu, tant ecclésiastiques que civils, le nombre de bénévoles qui sont intervenus pour rassembler les lots et vendre les billets, organiser leur distribution et la vente des lots non réclamés. Quel coup de pub pour le Valdocco !

Notre Giovanni Cagliero a dû vivre ses premiers mois au Valdocco dans l'effervescence de cette loterie, et nul doute qu'il fût au four et au moulin pour aider Don Bosco – avec les autres internes – dans sa correspondance, ses contacts et son organisation. Le petit paysan découvre la ville et ses vicissitudes, les rapports complexes de Don Bosco avec les grands et les petits de ce monde. Il se trouve immédiatement dans le bain, au cœur de la façon salésienne de fonctionner : servir en travaillant, oser entreprendre, oser solliciter de l'aide, faire confiance, travailler ensemble avec des objectifs utiles, clairs et concrets. Et surtout, il vit sous le regard paternel et bienveillant de Don Bosco, son maître, son ami et son guide.

5 - Voir « Don Bosco en son temps » de Francis Desramaut – p. 331. Éditions SEI. Turin 1996.

6 - Bienheureux Antonio Rosmini (1797-1855). Il fonde l'Institut de la Charité (les rosminiens).

Recrutement interne pour les besoins du Valdocco

Mais le succès et la renommée de Don Bosco ne fait pas que des heureux. Les oratoires⁷ de ce coin de Turin, aux mains des paroisses environnantes, se disputent la clientèle des enfants et des animateurs. Don Bosco se démène pour faire sa place et obtenir aide et reconnaissance, car il s'intéresse prioritairement aux plus pauvres : enfants des rues et orphelins. On a vu qu'il frappe aux portes des plus grands de la place, avec succès. Mais ses concurrents ecclésiastiques en prennent ombrage et l'accusent d'ambitieux carriériste, voire de fou mégalomane. Quatre jeunes animateurs, dont il a organisé la prise d'habit clérical le 2 février 1851, vont bientôt le quitter, début 1852, pour des oratoires voisins qui «nourrissent» mieux et dont la population est moins «nécessiteuse». Cette crise s'apaisera provisoirement grâce au décret du 31 mars 1852 de Monseigneur Fransoni⁸, qui nommait Don Bosco « Directeur et chef spirituel » de l'oratoire de « Saint François de Sales » du Valdocco, ainsi que de ceux de « Saint Louis de Gonzague » et des « Saints Anges Gardiens », situés aux environs.

Cette mésaventure va amener Don Bosco à recruter et à former lui-même de jeunes garçons généreux, doués et prometteurs. Depuis 1850, par exemple, il s'est lié d'amitié avec Michele Rua qui vient suivre des cours de latin chez lui au Valdocco et qui l'aide pour animer l'oratoire. Élève des Frères des Écoles Chrétiennes de saint Jean-Baptiste de la Salle⁹ depuis 1848, Michele a reçu une bonne éducation – on dirait aujourd'hui, plutôt bon chic bon genre - dans une institution dont les maîtres ont l'estime de Don Bosco. Il participe aux activités du groupe du Valdocco lors de retraites spirituelles ou lors de vacances aux « Becchi ». Bien qu'entré près d'un an après Giovanni Cagliari comme interne au

Valdocco, Michele Rua bénéficiait déjà d'un ascendant naturel sur ses compagnons. Notre héros, Giovanni, se souvient¹⁰ de lui à cette époque : « Nous l'avions comme surveillant pour aller à l'école et en revenir, et j'avoue que nous formions un joli contraste avec lui. Autant nous étions légers, chahuteurs, presque indisciplinés, autant lui demeurait calme, réservé, diligent. Nous ne l'écoutions pas toujours, mais il nous en imposait quand même en classe, à l'étude, en récréation, par ses propos aimables et sa piété peu ordinaire. »

Ces propos mettent en évidence la différence et la complémentarité des personnalités de ces deux adolescents, orphelins de père, de 14 et 15 ans à l'époque. Don Bosco va investir dans la bonhomie espiègle de l'un et l'austérité bienveillante de l'autre, pour en faire deux des principaux piliers de son œuvre internationale au service des jeunes. Il y a un peu du « Pierre et Paul » dans ce duo de choc de Don Bosco : l'un calme, travaillant à la cohésion interne du mouvement, l'autre bouillant de vie, allant porter l'Évangile jusqu'aux confins de la terre.

À suivre

**« Aimer savoir
est humain,
savoir aimer
est divin. »**

(Joseph Roux)

7 - Des mouvements de jeunes, proches de la formule belge et française des patronages.

8 - Archevêque de Turin, protecteur de Don Bosco, alors exilé politique à Lyon.

9 - À l'école communale de Santa Barbara, Via Borga Dora, à 600 m à vol d'oiseau à l'est du Valdocco.

10 - Cité par F. Desramaut dans « Vie de don Michel Rua » p. 29, reprenant A. Auffray dans son « Don Rua » Éd. E. Vitte.

Marie-Dominique MAZZARELLO... nous écrit !



Dans cette rubrique, Sœur Marie-Louise, déléguée fma au Conseil Provincial nous propose de mieux connaître Ste Marie-Dominique Mazzarello, cofondatrice avec Don Bosco de l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice.

Voici un extrait d'une lettre envoyée par Marie-Dominique aux missionnaires de la maison de Las Piedras (Uruguay)

Mornèse, 30 avril 1879

Mes très chères Sœurs,

Vous autres, vous êtes à Las Piedras, toutes seules, pas vrai ? (La responsable de la Communauté n'était pas encore nommée.)

Comment allez-vous ? Êtes-vous joyeuses ? Aimez-vous beaucoup vos filles ?

Travaillez-vous pour Lui seul ? J'espère que toutes, vous me répondez par un beau oui.

Donc, continuez toujours à demeurer joyeuses, à aimer le Seigneur. Faites en sorte de fouler aux pieds votre amour-propre, faites-le bien frire. Tâchez de vous exercer dans l'humilité et la patience.

Courage, mes bonnes sœurs, restez joyeuses et faites-vous saintes et riches de mérites, vite.

Parce que la mort vient comme un voleur. En peu de temps, 4 Sœurs sont mortes. Sans doute seront-elles déjà au Paradis, mais prions dans le cas où elles n'y seraient pas encore.

*Très affectonnée
Mère Mazzarello*

LES ENFANTS NOUS ÉVANGÉLISENT

Le regard de Françoise

Les Petites-Filles de Françoise sont à la maison pour toute la journée... Elles dessinent. Françoise excelle dans l'art de dessiner... ou d'inventer une histoire en dessinant.

Les dessins prennent vie.

À ses côtés, Murielle (3 ans) dessine aussi : enfin... des gribouillages plein de couleurs ! Françoise s'arrête de dessiner et regarde le dessin de Murielle. Et je m'attends à tout !

À mon grand étonnement, Françoise prend un air et un ton émerveillés : « Oh, Murielle, c'est beau ! Tu as fait un feu d'artifices avec beaucoup de couleurs ! »

Murielle acquiesce... un peu surprise.

Moi, je ne sais que me taire et admirer la réaction de Françoise.

La remarque de Françoise m'invite à aller au-delà des apparences, comme Jésus

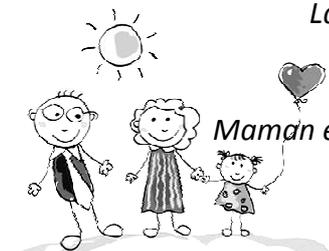
MOTS D'ENFANTS

Maman explique à Noémie, 4 ans, que son oncle vient de rompre avec sa petite amie.

Noémie demande pourquoi.

Sa maman lui répond qu'ils ne s'entendaient plus.

Alors elle répond : « Ils n'ont qu'à parler plus fort ! ».



Sr Marie Louise, fma



WebCoop

www.coopdonbosco.be

Les Coops sur le net...

Des ressources, des liens, des pages spécifiques, des outils d'animation, des dossiers de réflexion, des chants, des vidéos... c'est toute une documentation mise à votre disposition en consultation ou en téléchargement.

... pour cheminer sur les chemins salésiens du Web !

Pour commander
en Belgique :

- **par E-mail :**
anne.jockir@gmail.com

- **par courrier :**
Service Librairie
Don Bosco,
Clos André Rappe, 8
1200 Bruxelles

- **par téléphone :**
02 773 51 86
ou 0473 73 81 00

*Offrir un livre,
c'est faire un présent !*



**Le service Librairie Don Bosco
à votre service, pour faire connaître
et vivre Don Bosco aujourd'hui**

Merci !

Notre seule ressource financière, c'est vous !

Si vous ne l'avez pas encore fait, vous pouvez encore verser votre participation aux frais d'éditions et d'envoi sur notre compte **IBAN BE65 2400 1169 7796 - code BIC GEBABEBB**

Pour rappel, le montant de votre abonnement s'élève à la somme de **10 €**
que vous pouvez compléter par un don de soutien à notre Association.

Vous désirez faire paraître un article, le compte-rendu d'une activité, une info, une invitation ...

Merci de prendre contact avec la rédaction : coopbelsud@coopdonbosco.be

Pour vos "annonces", découvrez également notre Webservice disponible sur notre site.

PROCHAINE PARUTION : DÉCEMBRE 2014